

## Les Industries Mésolithiques en Basse-Provence

Au Mésolithique, c'est-à-dire pendant la « période située entre l'extrême fin du Pléistocène et l'arrivée des premiers Néolithiques », la Basse-Provence devait servir de région de passage pour de nombreuses civilisations. Alors qu'à l'époque glaciaire cette région n'avait été fréquentée que par quelques rares tribus de chasseurs, à l'Holocène au contraire, les Hommes Préhistoriques ont abandonné des témoins de leur industrie dans bien des grottes et abris, notamment dans la plupart de ceux situés au bord de mer et dans les vallées des fleuves côtiers.

Toutes ces industries peuvent être rangées en deux grands groupes. Un premier de tradition leptolithique, c'est-à-dire avec des outils exécutés principalement sur lames et lamelles, possédant de nombreuses pièces à bord abattu, ne comprend que le Romanello-Azilien. Un second, de tradition Epipaléolithique Méditerranéen, c'est-à-dire avec des outils exécutés principalement sur éclats, possédant de rares pièces à bord abattu et un outillage grossier d'aspect moustéroïde, comprend le Montadien et le Castelnovien, ce dernier terme désignant ce que l'on appelait « Tardenoisien Côtier Ancien du Type de Châteauneuf-lez-Martigues » et qui est probablement un Montadien tardif.

Le but de cet article sera de dégager les caractéristiques de ces diverses industries et de rechercher les rapports susceptibles d'exister entre elles.

Les moyens pour une telle investigation nous seront fournis par l'étude statistique dont nous avons, dans un précédent article, expliqué les modalités (16).

Le principe de cette étude statistique est d'établir un graphique cumulatif de l'industrie en mettant en abscisse les différents types d'outils, leur pourcentage cumulé étant indiqué en ordonnée. Pour plus de commodité à chaque type d'outil est affecté un numéro dont les correspondances sont données par la « liste-type » suivante :

1. — Lame non retouchée, non esquillée  
Lame non retouchée, esquillée (retouches d'utilisation)
2. — Lamelle non retouchée, non esquillée  
Lamelle non retouchée, esquillée (retouches d'utilisat.)
3. — Lame avec quelques retouches  
Lame à retouches continues sur un bord  
Lame à retouches continues sur les deux bords
4. — Lamelle avec quelques retouches  
Lamelle à retouches continues sur un bord  
Lamelle à retouches continues sur les deux bords
5. — Lame à troncature retouchée oblique  
Lamelle à troncature retouchée oblique  
Lame à bord abattu et à troncature retouchée oblique  
Lamelle à bord abattu et à troncature retouchée oblique
6. — Lame à troncature retouchée droite  
Lamelle à troncature retouchée droite  
Lame à bord abattu et à troncature retouchée droite  
Lamelle à bord abattu et à troncature retouchée droite
7. — Lame à troncature retouchée concave  
Lamelle à troncature retouchée concave  
Lame à bord abattu et à troncature retouchée concave  
Lamelle à bord abattu et à troncature retouchée concave
8. — Lame bitronquée  
Lamelle bitronquée  
Lame, à bord abattu, bitronquée  
Lamelle, à bord abattu, bitronquée
9. — Lame à troncature incomplètement retouchée  
Lamelle à troncature incomplètement retouchée  
Lame à bord abattu et à troncature incomplètement retouchée  
Lamelle à bord abattu et à troncature incomplètement retouchée
10. — Lame gibbeuse à bord abattu  
Lamelle gibbeuse à bord abattu
11. — Lame à un bord abattu partiel  
Lame à un bord abattu total  
Lame à deux bords abattus partiels  
Lame à deux bords abattus totaux
12. — Lamelle à un bord abattu partiel  
Lamelle à un bord abattu total  
Lamelle à deux bords abattus partiels  
Lamelle à deux bords abattus totaux
13. — Segment de cercle (sans coup de microburin)
14. — Pointe à un tranchant abattu
15. — Pointe à deux tranchants abattus
16. — Pointe microlithique
17. — Burin de Noailles
18. — Burin transversal sur troncature retouchée  
Burin transversal sur encoche
19. — Burin prismatique (polyédrique)  
Burin nucléiforme  
Burin plan
20. — Burin leptolithique opposé à un grattoir
21. — Burin d'angle sur troncature retouchée oblique  
Burin d'angle sur troncature retouchée droite  
Burin d'angle sur troncature retouchée concave  
Burin d'angle sur troncature retouchée convexe
22. — Burin bec-de-flûte droit (dièdre droit)  
Burin bec-de-flûte déjeté (dièdre déjeté)  
Burin dièdre d'angle

23. — Grattoir long en bout de lame
24. — Grattoir double long en bout de lame
25. — Pointe pédonculée romanellienne
26. — Lame denticulée  
Lamelle denticulée
27. — Couteau à dos aménagé
28. — Pointe à face plane romanellienne
29. — Grattoir semi-circulaire
30. — Grattoir court en bout de lame
31. — Grattoir double court en bout de lame
32. — Grattoir romanellien
33. — Triangle leptolithique
34. — Grattoir rond petit
35. — Grattoir unguiforme (thumb-nail scraper)
36. — Pointe azilienne pyrénéenne (lame de canif)
37. — Pointe azilienne périgourdine (lame de canif)
  
38. — Pointe pseudo-moustérienne  
Racloir pseudo-moustérien
39. — Pointe pédonculée montadienne
40. — Outil pédonculé
41. — Grattoir discoïde biface moustéroïde
42. — Grattoir arrondi sur éclat épais
43. — Grattoir nucléiforme en D avec coup de burin  
Grattoir nucléiforme en D sans coup de burin
44. — Ciseau-grattoir nucléiforme avec coup de burin  
Ciseau-grattoir nucléiforme sans coup de burin
  
45. — Grattoir nucléiforme irrégulier
46. — Grattoir caréné grossier
47. — Grattoir museau grossier
48. — Grattoir long sur éclat épais retouché rectiligne au bout  
Grattoir court sur éclat épais retouché rectiligne au bout
49. — Grattoir long sur éclat épais retouché convexe au bout  
Grattoir court sur éclat épais retouché convexe au bout
50. — Grattoir long sur éclat épais retouché concave au bout  
Grattoir court sur éclat épais retouché concave au bout
51. — Grattoir pseudo-raquette
52. — Grattoir atypique épais  
Grattoir atypique mince
53. — Denticulé épais long  
Denticulé épais court  
Denticulé mince long  
Denticulé mince court
54. — Racloir discoïde denticulé très grand (diamètre 10 cm. env.)
55. — Rabot nucléiforme
56. — Encoche en bout sur éclat mince  
Encoche en bout sur lame  
Encoche en bout sur lamelle
57. — Encoche latérale sur éclat  
Encoche latérale sur lame  
Encoche latérale sur lamelle
58. — Encoches latérales opposées (étranglement) sur éclat  
Encoches latérales opposées (étranglement) sur lame.  
Encoches latérales opposées (étranglement) sur lamelle
59. — Pointe aménagée sur éclat
60. — Pointe burinante
61. — Burin grossier

62. — Pseudo-troncature sur éclat mince  
 63. — Pièce sur éclat géométrique
64. — Demi-lune (avec coup de microburin)  
 65. — Rhombe  
 66. — Triangle mugien  
 67. — Triangle sauveterrien à retouche rectiligne  
 68. — Triangle sauveterrien à retouche concave  
 69. — Pointe de Sauveterre
70. — Trapèze irrégulier à retouche rectiligne  
 71. — Trapèze régulier à retouche rectiligne  
 72. — Trapèze irrégulier à retouche concave  
 73. — Trapèze régulier à retouche concave  
 74. — Pointe du Tardenois  
 75. — Pointe de Sonchamp
76. — Outil asturien
77. — Pointe de flèche biface  
 Feuille de gui  
 Pointe de flèche à pédoncule et à ailerons
78. — Flèche tranchante à retouche envahissante  
 79. — Perçoir néolithique
80. — Rectangle  
 81. — Microburin Krukowsky  
 82. — Microburin opposé à un perçoir  
 83. — Perçoir simple  
 Perçoir multiple
- n. — Divers
- a. — Microburin typique de base  
 Microburin typique de pointe  
 Microburin double
- b. — Microburin préparé
- c. — Microburin raté
1. — Nucléus à deux plans (bipolaires)  
 2. — Nucléus à un seul plan  
 3. — Nucléus à plus de deux plans (méditerranéen,  
 multipolaire.)  
 4. — Nucléus tardenoisien

Dans cette liste-type, les objets ont été groupés, non point techniquement ou typologiquement, mais de façon à faire ressortir les différents groupes archéologiques. Nous devons souligner que celle-ci n'a pas été établie pour les industries du Paléolithique Supérieur occidental ; elle ne peut être utilisée que pour certaines industries de tradition méditerranéenne (Montadien, Romanellien) et pour une grande partie des industries mésolithiques. Cette liste pourrait être complétée par d'autres termes soit par subdivision des numéro-objets déjà définis, soit par adjonction de nouveaux entre le numéro 83 et le numéro n divers qui sera ainsi repoussé plus loin.

En isolant certains éléments de l'ensemble, une série de 30 indices, permet d'obtenir une connaissance plus analytique de l'industrie. Le moyen de les calculer a été exposé en détail dans un précédent article (16).

## HORIZONS :

|     |                                |
|-----|--------------------------------|
| I   | Leptolithique                  |
| II  | Epipaléolithique Méditerranéen |
| III | Epileptolithique               |
| IV  | Néolithique                    |

## GROUPES CARACTERISTIQUES :

|      |                              |
|------|------------------------------|
| V    | Romanello-Azilien (R A)      |
| VI   | Montadien (Mo)               |
| VII  | Italien (I)                  |
| VIII | Mugien (M)                   |
| IX   | Romanellien Géométrique (RG) |
| X    | Sauveterroïde (S)            |
| XI   | Tardenoïde (T)               |
| XII  | Asturien (As)                |

## TYPOLOGIE :

|       |  |
|-------|--|
| XIII  | Indice laminaire typologique (I Lty)                   |
| XIV   | Indice géométrique (I G)                               |
| XV    | Indice de tranchants abattus (I A)                     |
| XVI   | Indice de troncature (I Tr)                            |
| XVII  | Indice total des grattoirs (I Gr)                      |
| XVIII | Indice restreint du grattoir en D (I GD)               |
| XIX   | Indice restreint des grattoirs montadiens (I GM)       |
| XX    | Indice restreint des denticulés (I Dt)                 |
| XXI   | Indice d'encoches (I E)                                |
| XXII  | Indice total des burins (I B)                          |
| XXIII | Indice restreint du burin leptolithique (I Bl)         |
| XXIV  | Indice restreint du burin grossier (I Bg)              |
| XXV   | Rapport Romanello-Azilien $\left( \frac{A}{R} \right)$ |

## TECHNIQUE :

|        |  |
|--------|--|
| XXVI   | Indice Laminaire (I Lam)                                   |
| XXVII  | Indice de facettage (I F)                                  |
| XXVIII | Indice de retouche unipolaire des objets allongés (I Ua)   |
| XXIX   | Indice de retouche unipolaire des objets courts (I Uc)     |
| XXX    | Indice de retouche envahissante néolithique (I REN)        |
| XXXI   | Indice de retouche envahissante non néolithique (I RENonN) |
| XXXII  | Indice d'éclats cf. levallois (I El)                       |

Tous ces indices sont représentés par des rectangles proportionnels (blocs-indices) dans un diagramme (spectre des indices) en mettant en abscisse, le numéro de l'indice et en ordonnée, le pourcentage.

Les graphiques, représentés dans cet article sont des *graphiques essentiels*. Le nombre des pièces se rapportant aux numéros-objets 1

à 4 (lames et lamelles brutes ou retouchées) ne rentrent pas ici en compte dans le calcul des pourcentages.

Ces graphiques essentiels, sont très souvent préférables. En effet les pourcentages des différentes catégories d'outils y sont plus visibles que dans les graphiques réels où l'énorme abondance des lames et lamelles rend minime les variations du pourcentage du reste de l'outillage. D'autre part, leur plus ou moins grande abondance ne peut avoir une réelle importance et ne peut en aucune façon servir à caractériser une industrie. Bien des raisons secondaires peuvent en faire varier le pourcentage : atelier de débitage ou lieu d'habitat ; région riche ou pauvre en silex ; qualité même de la matière première. Plus caractéristique serait d'étudier leur technique de débitage : lames et lamelles très grossières dans le Montadien ; plus régulières dans le Romanello-Azilien ; de très belle venue dans le Tardenoisien Continental du Type de Sainte Catherine de Trets (Proto-Lagozien). Tout cela dans une région très riche en gisements naturels de silex de toutes sortes.

Lames et lamelles ne doivent pas pour autant être négligées. Les graphiques réels, *surtout pour des industries situées dans une même région*, pourront souvent apporter des résultats fort intéressants. C'est ainsi que l'on peut constater que le Tardenoisien Côtier du type de Châteauneuf-lez-Martigues (Castelnovien) possède une très grande abondance de lames et lamelles, d'ailleurs d'un aspect toujours très frustes. Tout en réduisant l'ensemble des pourcentages du reste de l'outillage, le graphique réel laisse toujours apparaître d'une manière, peut être moins visible, *mais cependant aussi sûre*, l'importance relative des différents types d'outils et des différents groupes archéologiques. En quelque sorte le graphique réel ne fait que réduire l'échelle des ordonnées, correspondant à l'outillage proprement dit.

## I. LE ROMANELLO-AZILIEN

Industrie méditerranéenne, le Romanello-Azilien paraît prendre naissance dans la péninsule italique. Dans la grotte Romanelli, Terre d'Otrante, il semble dériver directement d'un moustérien local à petits grattoirs ronds. Cette industrie très abondante dans toute l'Italie ne semble guère avoir dépassé en France, au Paléolithique Supérieur, le Bassin du Rhône et la côte méditerranéenne. Ce n'est qu'au Post-Würm, qu'elle débordera ses frontières pour prendre une très grande importance. (2-3-12-14-17)

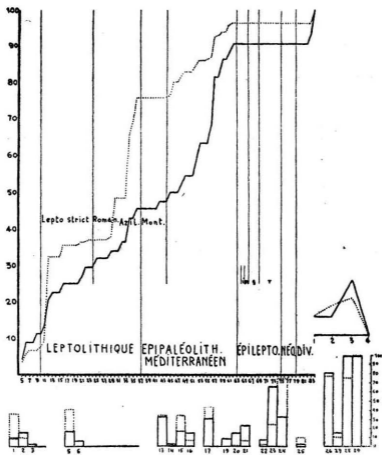


Fig. 1

Graphiques cumulatifs et Spectres des indices du Romanço-Azilien. *Trait* : St-Marcel. — *Pointillé* : Cassis, La Marculine.

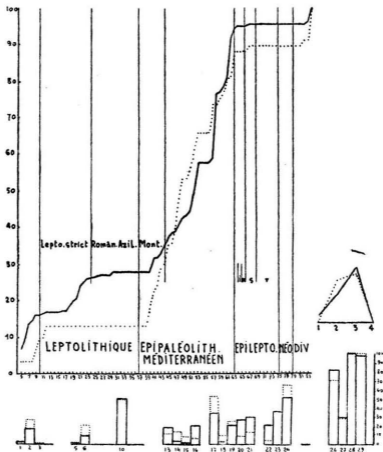


Fig. 2

Graphiques cumulatifs et Spectres des indices du Montadien à triangles et demi-lunes. *Trait* : Istres, Abri Cornilles, Couche 4. — *Pointillé* : Ventabren, Abri des baux.



Plusieurs gisements en Basse-Provence contiennent des industries qui doivent être rattachées au Romanello-Azilien :

Abri du Colombier : Aix (B. du R.)

Abri de la Marcouline : Cassis (B. du R.)

Abri de Saint-Marcel : Banlieue de Marseille (B.-du-R.)

### Abri du Colombier (Aix) (13-14-19).

Situé à 2 km d'Aix-en-Provence, ce gisement a été fouillé par A. F. Marion vers 1865. Celui-ci en rapportait l'industrie à la fin de l'Age du Renne. Le trop petit nombre de pièces conservé au Musée d'Histoire Naturelle de Marseille, ne permet pas d'en faire une étude statistique.

Néanmoins la présence du grattoir rond, de la pointe azilienne et de la pointe à face plane romanellienne est assez caractéristique pour permettre de classer, sans erreur possible, cette industrie dans le Romanello-Azilien. La présence du burin d'angle sur troncature retouchée d'un très beau style, permettrait de la rattacher au Stade II, Proto-Azilien. Ce stade représente un intermédiaire entre le Romanellien proprement dit et l'Azilien. L'industrie du Colombier pourrait se rattacher d'une part au Proto-Azilien de la Balme d'Isère, en Dauphiné ce gisement datant encore de l'âge du Renne, et d'autre part à celui des Arene Candide, en Ligurie, (niveau immédiatement sous jacent au Néolithique) qui est accompagné d'une faune banale.

L'industrie se trouvait dans une couche formée de cendres et d'escargots. Nous verrons d'ailleurs que la plupart des gisements mésolithiques provençaux constituent de véritables escargotières. La faune comprenait en outre, d'après Marion, le cheval et le cerf élaphe.

### Abri de la Marcouline (Cassis) (3-8-9-12-13-14-17).

Cet abri situé dans le vallon des Jeannots, à 3 Km au NE de Cassis a été fouillé en 1951 par l'un de nous (M. E. F.)

Par l'extrême rareté des burins, par l'abondance des grattoirs ronds, unguiformes et des pointes aziliennes, l'industrie de ce gisement se classe dans le dernier stade de la civilisation Romanello-Azilienne. C'est le Stade III, ou Stade Azilien dont Cassis représente le *faciès provençal*.

Le graphique essentiel (fig. 1), calculé sur 150 pièces, fait nettement apparaître l'importance du Groupe Romanello-Azilien, caractéristique de ce gisement. Le groupe Leptolithique, au sens strict, non négligeable

s'affirme surtout par des pièces à tranchant abattu. Par contre, il faut noter la rareté des burins et des grattoirs longs, sur bout de lame, rareté bien caractéristique de l'Azilien. L'Horizon Epipaléolithique Méditerranéen reste dans une limite négligeable ; en effet cet horizon, constitué de pièces pour la plus part atypiques, ne devient caractéristique que lorsqu'il atteint un très fort pourcentage. Grattoirs sur éclat, encoches et burins grossiers prennent une relative importance ; celle-ci traduit la tendance générale d'une évolution de l'outillage qui est propre à toutes les civilisations au Mésolithique.

Ce foyer Romanello-Azilien comprenait de nombreuses coquilles d'escargots ainsi que quelques coquillages marins dus à la proximité de la mer.

#### Abri de Saint Marcel (Banlieue de Marseille) (3-4-6-11-12-13-14-17)

C'est à 7 Km environ de Marseille, sur la rive droite de l'Huveaune, au pied des falaises bordant le plateau des Baux dans la région de Saint Marcel qu'en 1945 l'un de nous (M. E. F.) découvrait une couche à hélix contenant une industrie romanello-azilienne. Ce gisement qui a été appelé « Abri de Saint Marcel » comprend l'« Abri Nicolaï » du nom de son propriétaire, et l'« Abri de la Tuilerie ».

Le graphique cumulatif essentiel de l'industrie (fig. 1), établi sur 44 pièces, laisse très nettement apparaître l'importance du groupe romanello-azilien : pointe pédonculée romanellienne et pointe azilienne (lame de canif) ; grattoirs, ronds, grattoirs semi-circulaires, et grattoirs romanelliens.

Le rapport romanello-azilien (indice XXV), a une valeur de 1, 33. Nous avons vu dans un précédent article que cet indice représentait le rapport du pourcentage des grattoirs ronds, unguiformes, et des pointes aziliennes, à celui du nombre total des burins. (1)

(1) Cet indice peut se calculer de la manière suivante : indice

$$\text{XXV} : R \frac{A}{R} = \frac{\frac{(34 \text{ à } 37) 100}{3 \text{ à } n}}{\frac{(17 \text{ à } 22 + 61) 100}{3 \text{ à } n}} \quad (\text{ces chiffres se}$$

rapportent aux pièces correspondantes de la liste type). Cette formule peut se simplifier ain-

$$\text{si} : R \frac{A}{R} = \frac{34 \text{ à } 37}{17 \text{ à } 22 + 61} \quad \text{c'est-à-dire Nombre total des grattoirs ronds, unguiformes}$$

et des pointes aziliennes divisé par : Nombre total des burins.

Il est possible par cet indice de scinder le Romanello-Azilien en 3 stades :

$$\text{I Romanellien : } R \frac{A}{R} < 1$$

$$\text{II Proto-Azilien : } 1 < \frac{A}{R} < 5$$

$$\text{III Azilien : } R \frac{A}{R} > 5$$

Nous indiquons dans le tableau suivant la valeur de cet indice pour quelques gisements romanello-aziliens, (1).

| Stade            | Gisement   | $R \frac{A}{R}$ |
|------------------|--|-----------------|
| I Romanellien    | Blassac (Haute-Loire)  | 0,3             |
|                  | Colomb, Méaudre, Vercors (Isère)                             | 0,8             |
| II Proto-Azilien | Balme d'Isère  | 1,3             |
|                  | <i>SAINTE-MARCEL</i> , banlieue de Mar-<br>seille (B.-du-R.) | 1,3             |
|                  | Olette, Vercors (Isère)                                      | 1,3             |
|                  | Passagère, Méaudre, Vercors (Isère)                          | 3,0             |
|                  | Fontabert (Isère)  | 4,0             |
| III Azilien      | Bobache, Vercors (Isère)                                     | 7,0             |
|                  | <i>MARCOULINE</i> , Cassis (B.-du-R.)                        | 10,0            |
|                  | Villepin (Dordogne)  | Max.            |

Par la valeur de son rapport romanello-azilien, l'industrie de Saint-Marcel doit donc être rattachée au Stade II, « Stade Proto-Azilien ».

Il est à souligner que cet indice possède une valeur plus typologique que chronologique.

Le graphique cumulatif fait nettement apparaître une réelle importance de l'horizon épipaléolithique-méditerranéen. Il paraît très vraisemblable qu'une de ces nombreuses civilisations de la côte méditer-

(1) Blassac et Villepin d'après les décomptes de Madame D. de Sonnevillle-Bordes. — Colomb, Balme d'Isère, Olette, Passagère, Fontabert, Bobache d'après ceux de F. Bourdier et l'un de nous (H. de L.). — En majuscules les gisements provençaux.

ranéenne à outillage grossier, le Montadien par exemple, ait influencé quelque Romanello-Azilien. A ce contact la technique sûre des Romaneliens se relâche, le style général de l'industrie prend un aspect désordonné. L'outillage, mal retouché, devient très fruste ; les pièces à bords abattus, celles à tronçatures paraissent grossières. Le pourcentage très élevé des grattoirs sur éclat, la présence d'un grattoir arrondi sur éclat épais de style montadien confirme cette influence.

Mais doit-on parler d'une simple influence, ou bien d'une véritable symbiose entre deux types d'industrie voisinant sur un même territoire ? Il est encore assez difficile d'y répondre.

Ce Proto-Azilien de Saint Marcel, non sans rapport avec un Epipaléolithique-Méditerranéen a été découvert dans une véritable escargotière. Les ossements de lapin y étaient très abondants comme dans tous les gisements mésolithiques provençaux.

## II. L'ÉPIPALÉOLITHIQUE-MÉDITERRANÉEN

Une civilisation bien caractéristique de l'Epipaléolithique-Méditerranéen et qui tient une grande place dans le Mésolithique provençal est représentée par le Montadien dont on connaît plusieurs faciès :

- Montadien sans pièces géométriques
- Montadien à triangles et demi-lunes
- Montadien à trapèzes et rhombes.

### MONTADIEN SANS PIÈCES GÉOMÉTRIQUES

**La grotte de la Montade** (Banlieue de Marseille) (10-12-13-14-15-16)

Cette grotte, située à une douzaine de Km de Marseille, a été fouillée de 1945 à 1949 par Georges Daumas et l'un de nous (M. E. F.)

C'est dans une couche à escargots, où gisait quelques débris d'ossements de lapin et de sanglier, que fut découvert l'industrie qui en 1954 devait être prise par l'un de nous (M. E. F.) comme type d'une nouvelle civilisation « la civilisation montadienne ».

Le Montadien se caractérise par des outils d'aspect moustéroïde (pointes et racloirs pseudo-moustériens), les outils pédonculés montadiens, le grattoir discoïde biface moustéroïde, le grattoir arrondi sur éclat épais, le grattoir nucléiforme en D et le ciseau grattoir nucléiforme. Le graphique cumulatif essentiel de ce gisement (fig. 3) montre l'importance du groupe montadien et de tout l'horizon épipaléolithique méditerranéen en général.

L'horizon leptolithique est très faible ; les pièces à tranchant abattu, très rares, rangent cette industrie dans notre faciès 2 du Montadien. Le burin de technique leptolithique est peu abondant, par contre le burin grossier est relativement en assez fort pourcentage. Les grattoirs sur éclats de tous types, les denticulés, les pièces à coches complètent l'outillage.

En résumé, le Montadien représente une industrie d'aspect très négligé ; on ne retrouve plus la maîtrise dans la taille du silex que possédait les Romanello-Aziens. D'origine méditerranéenne, il était abondant en Italie et dans le Sud de la France dès le Pleistocène Supérieur ; on le retrouve jusque dans le Sud-Est de la Sicile, à Fontana Nuova de Marina Ragusa.

Cette industrie se rencontre dans de nombreuses escargotières sous abri de la côte provençale (abris de Marseille Veyre à l'est de Marseille ; abris du Rove, de la Redonne, de Méjean à l'Ouest). Mais ici l'extrême pauvreté des gisements pose de véritables problèmes ; il faut en effet fouiller plusieurs mètres cubes de cendres et d'escargots pour pouvoir recueillir quelques silex atypiques ; les plus belles pièces ne sont que des éclats retouchés et des outils à coches auxquels s'ajoute très rarement un burin grossier. Ces industries, s'il est permis de leur donner ce nom, pourraient représenter le terme ultime de l'évolution générale de l'outillage montadien dégénéré (5).

### MONTADIEN A TRIANGLES ET DEMI-LUNES

C'est notre faciès 3 du Montadien. Deux gisements provençaux doivent s'y rattacher : ce sont l'Abri Cornille à Istres et l'Abri des Bœufs à Roquefavour près de Ventabren ; ce dernier gisement seul étant à proprement parlé mésolithique.

#### **Abri Cornille (Istres, B.-du-R.) (1-14-16-18).**

Ce gisement fouillé dès 1947 par le Docteur R. Beaucaire et la Société des Amis du Vieil Istres contient plusieurs couches à industrie(1). Celles-ci remontent au Pléistocène Supérieur, aussi nous n'en donnerons qu'un bref aperçu. Le graphique cumulatif de la fig. 2, établi sur 681 objets, se rapporte à la couche moyenne : celui-ci laisse apparaître le très fort pourcentage de l'outillage épipaléolithique méditerranéen. C'est l'importance du groupe montadien qui caractérise cette industrie. Le

---

(1) Cet abri a été classé Monument Historique par un arrêté du 11 Juin 1949.

leptolithique paraît ici non négligeable : burins et grattoirs sur bout de lame sont assez abondants. Par contre les pièces à tranchant abattu restent très rares. A cause de la demi-lune (n° 64) et du triangle (n°67), en très faible proportion, ce gisement se classe au Montadien, faciès 3 : c'est le faciès sauveterroïde du Montadien.

**L'Abri des Bœufs** (Roquefavour, près de Ventabren, B. du R.) (12-13-14-16-18).

En 1949, l'un de nous (M. E. F.) entreprenait des fouilles dans une escargotière, située sur la rive gauche de l'Arc, dans l'Abri des Bœufs, au lieu dit « La Plantade » commune de Roquefavour près de Ventabren (B.-du-R.)

Ici encore nous trouvons en présence d'un faciès sauveterroïde du Montadien, mais plus récent que le précédent. Le graphique cumulatif de la fig. 2, établi sur 63 pièces, nous fait saisir les caractéristiques de l'industrie : l'épépaleolithique méditerranéen domine ; le groupe montadien est très fort. L'horizon leptolithique presque nul n'est représenté que par deux lamelles à dos abattu. Le groupe sauveterroïde est attesté par la présence du triangle.

Le tableau suivant montre les variations de quelques indices principaux dans le Montadien de faciès sauveterroïde. Il permet de dégager les tendances générales de l'évolution de l'outillage. La couche 6

| Indices |                                | Istres |      |      | Ventabren |
|---------|--------------------------------|--------|------|------|-----------|
|         |                                | C.6    | C.4  | C.2  |           |
| I       | Leptolithique                  | 3,6    | 3,0  | 2,4  | 1,2       |
| II      | Epépaleolithique méditerranéen | 15,7   | 17,7 | 25,0 | 27,7      |
| VI      | Montadien                      | 7,8    | 9,5  | 6,3  | 21,6      |
| XV      | Tranchant abattu               | 6,9    | 1,2  | 2,3  | 8,6       |
| XVI     | Troncature                     | 25,4   | 20,7 | 10,4 | 6,9       |
| XVII    | Grattoirs (total)              | 25,4   | 33,9 | 44,2 | 53,5      |
| XVIII   | Grattoir en D                  | 3,3    | 3,2  | 7,9  | 9,6       |
| XXII    | Burins (total)                 | 18,4   | 21,8 | 13,9 | 5,2       |
| XXIII   | Burin leptolithique            | 33,3   | 36,5 | 16,7 | 0,0       |
| XXIV    | Burin grossier                 | 54,2   | 52,7 | 66,7 | 66,7      |

d'Istres représente le niveau le plus ancien, la couche à *helix* de Ventabren le niveau le plus récent, (1).

## MONTADIEN A TRAPEZES ET RHOMBES ET CASTELNOVIEN

Notre faciès 4 du Montadien se rapporte à une industrie, où aux pièces typiquement épipaléolithiques méditerranéennes se joignent, mais en faible pourcentage, trapèzes et rhombes. C'est ce faciès qui donnera naissance au « Tardenoisien côtier du type de Châteauneuf-lez-Martigues » auquel nous avons donné pour plus de facilité d'expression, le nom de « Castelnozien ». Il est à noter que le Castelnozien n'a absolument aucun rapport de filiation avec le Tardenoisien Typique du Bassin de Paris. Seule, la présence de trapèzes qui ne sont pas d'ailleurs du même type, l'en rapproche, si l'on considère le Tardenoisien au sens large.

### La Baume Longue (Ponateau, B. du R.) (9-10-12-14-16-18).

A seulement 1 Km de la mer, un kjokkenmødding situé sous l'abri de la Baume Longue à Ponateau, commune de Martigues (B. du R.), a été fouillé dès 1952 par l'un de nous (M.E.F.). Une industrie typiquement montadienne y a été rencontrée : le graphique cumulatif de la fig. 3, calculé sur 117 pièces, fait ressortir l'importance de ce groupe et de tout l'Épipaléolithique Méditerranéen en général. L'horizon leptolithique est très faible comme c'est en général la règle au Montadien. Les groupes, italiens par les rhombes, tardenoisien par les trapèzes, ont une faible valeur. Il est à signaler que le faciès montadien de Ponateau est le faciès le plus riche en burins grossiers (17 % en essentiel). Les grattoirs sur éclats atypiques sont nombreux. C'est ce faciès qui paraît donner naissance à notre Castelnozien : ce serait un *Proto-Castelnozien*.

### Abri de Châteauneuf-lez-Martigues (B. du R.) (7-12-13-14-18).

Situé dans la commune de Châteauneuf-lez-Martigues, non loin de l'étang de Berre, un vaste abri sous roche connu le plus souvent

(1) Nous n'avons indiqué dans ce tableau que les indices qui nous paraissent les plus utiles pour comprendre l'évolution de ce Montadien. Il est évident que nos 32 indices, ne doivent pas tous être utilisés, pour définir une industrie, il faut savoir isoler parmi eux, les plus importants, les plus caractéristiques de tel ou tel type de civilisation.

sous le nom d'« Abri de Châteauneuf-lez-Martigues », a été appelé parfois aussi « Abri de la Font des Pigeons ».

Ce gisement qui possède 22 couches allant du Castelnovien à la fin de l'âge du Bronze, avait été exploité par de nombreux préhistoriens qui n'avaient pas su les différencier. L'un de nous (M.E.F.) en 1949, reprenait les fouilles et pouvait ainsi établir une stratigraphie précise de ce magnifique gisement.

Un cailloutis (C.9), lessivé, presque stérile repose immédiatement sur le substratum. Au dessus 4 couches, qui sont en commençant par la base : F. 8 (cendres) ; C. 8 (cailloutis) ; F. 7 (cendres) ; et enfin C. 7 (cailloutis) contiennent l'industrie castelnovienne (du nom de ce gisement). La couche F. 6 au dessus est déjà Néolithique.

Le Castelnovien, industrie épipaléolithique méditerranéenne, semble provenir d'un Montadien du type de Ponteau (Montadien, faciès 4).

Les graphiques cumulatifs des couches F. 8 : fig. 4 calculé sur 53 pièces ; C. 8 : fig. 4 calculé sur 75 pièces ; F. 7 : fig. 5 calculé sur 46 pièces ; C. 7 : fig. 5 calculé sur 38 pièces montrent nettement les caractéristiques de cette industrie. L'Épipaléolithique méditerranéen domine, l'indice Montadien est devenu assez faible. L'horizon leptolithique est négligeable. Le groupe tardenoisien, ou mieux tardenoïde, caractéristique ici, prend une relative importance. Le rhombe disparaît : un seul exemplaire dans C.8. Le groupe néolithique nul dans les autres couches, prend dans C.7. une faible valeur.

L'indice de tranchant abattu qui devient nul, dès le cailloutis 8, par la disparition des lames et lamelles à dos, reprend une certaine valeur dans le cailloutis 7 par l'apparition du *perçoir néolithique* à bords abrupts.

Les pièces à tronçatures, tout en gardant un pourcentage à peu près constant, présentent cependant une légère tendance à la diminution.

La proportion des grattoirs ne fait qu'augmenter il en est de même pour les denticulés et les encoches.

Les burins au contraire, ont un pourcentage qui baisse progressivement, celui des burins grossiers diminuant moins rapidement que celui des burins leptolithiques ; ces derniers disparaissent dès le foyer 7.

Les pièces géométriques, que traduisent les indices III et XIV, atteignent leur maximum dans le cailloutis 8 pour décroître ensuite.

L'industrie osseuse de ce groupe industriel très pauvre, n'est représentée que par quelques poinçons atypiques.



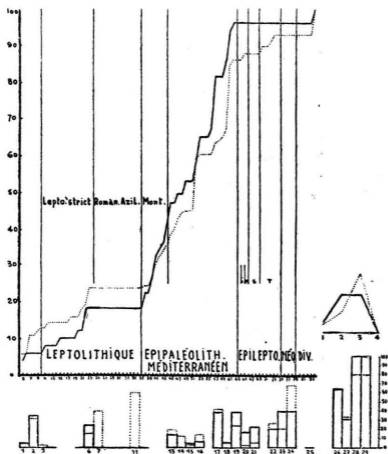


Fig. 3

Graphiques cumulatifs et Spectres des indices du Montadien non géométrique, *Trait* : La Montade et du Montadien à Trapèzes et Rhombes, *Pointillé* : Ponteau, *Baume Longue*.

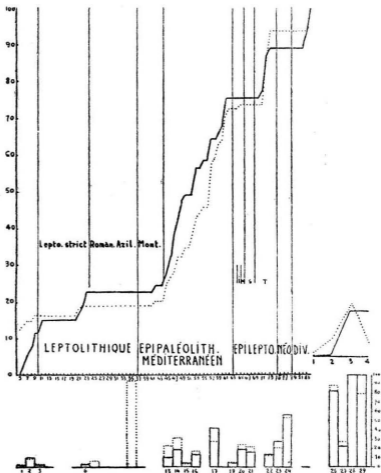


Fig. 4

Graphiques cumulatifs et Spectres des indices du Castelnovien Ancien, *Trait* : Châteauneuf-les-Martigues, couche F. 8. — *Poinillé* : Châteauneuf-les-Martigues, couche C. B.

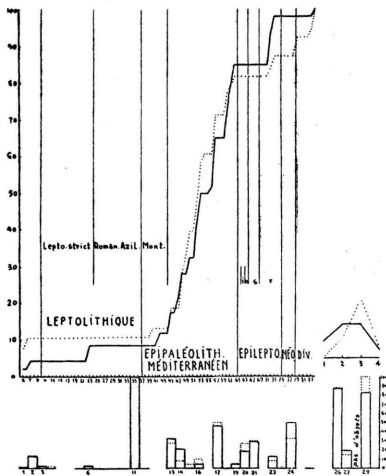


Fig. 5

Graphiques cumulatifs et Spectres des indices du Castelnovien Supérieur. *Trait* : Châteauneuf-les-Maritiques, couche F. 7. — *Pointillé* : Châteauneuf-les-Maritiques, couche C. 7.

Le tableau suivant montre les variations de l'outillage à travers les industries « proto-castelnoviennes » et « castelnoviennes ».

| Indices                     | Ponteau | Châteauneuf-lez-Martigues |      |      |      |
|-----------------------------|---------|---------------------------|------|------|------|
|                             |         | F.8                       | C.8  | F.7  | C.7  |
| I Leptolithique             | 5,6     | 2,4                       | 0,5  | 0,8  | 0,0  |
| II Epipaléo. Médit.         | 31,4    | 11,4                      | 9,3  | 14,4 | 13,6 |
| VI Montadien                | 15,4    | 2,4                       | 1,7  | 2,3  | 3,2  |
| III Epileptolithique        | 2,2     | 2,9                       | 3,7  | 2,5  | 1,0  |
| IV Néolithique              | 0,0     | 0,0                       | 0,0  | 0,0  | 1,0  |
| XIV Géométrique             | 12,9    | 19,2                      | 31,6 | 22,0 | 8,1  |
| XV Tranchant abattu         | 2,8     | 4,1                       | 0,0  | 0,0  | 5,6  |
| XVI Troncature              | 15,1    | 14,3                      | 18,6 | 4,4  | 11,1 |
| XVII Grattoirs (total)      | 42,5    | 42,8                      | 28,6 | 46,7 | 50,0 |
| XX Denticulés               | 2,2     | 19,0                      | 25,0 | 19,0 | 27,8 |
| XXI Encoches                | 4,7     | 16,3                      | 22,9 | 28,9 | 30,6 |
| XXII Burins (total)         | 27,6    | 14,2                      | 12,8 | 13,3 | 8,3  |
| XXIII Burins leptolithiques | 20,7    | 28,6                      | 22,2 | 0,0  | 0,0  |
| XXIV Burins grossiers       | 68,0    | 57,2                      | 55,6 | 50,0 | 33,3 |

La faune comprend principalement le lapin, mais aussi le bœuf, le mouton, le cerf, le sanglier, le renard qu'accompagne une grande abondance d'escargots et de coquillages marins.

\* \* \*

Au terme de cette trop courte étude, il est facile de se rendre compte de l'extrême complexité du Mésolithique provençal. Nous sommes bien loin de prétendre avoir résolu tous les problèmes ; les recherches futures, sur cette brève mais importante période, apporteront certainement bien des éléments nouveaux qui remanieront nos conclusions. Nous avons seulement voulu aujourd'hui faire une mise au point de nos connaissances sur ces peuples chasseurs de lapins et mangeurs d'escargots. Nous avons essayé de dégager les principaux groupes et les modalités d'évolution de leur outillage.

Quelques lieux communs caractéristiques de toutes ces civilisations mésolithiques pourraient être dégagés :

Leurs industries se retrouvent toujours soit dans des « escargotières », soit dans des « kjökkenmddiøngs ».

La parure rare mais toujours présente est représentée par des éléments de colliers en coquilles de *Cyclostoma elegans* perforées. Au Castelnovien s'y ajoutent des coquilles de moule dentelées.

Aucun élément, aucun objet, témoignage d'un art figuratif quelconque n'a encore été rencontré. Signalons cependant un galet impressionné à la Montade. Des os incisés intentionnellement, mais sans aucune trace de représentation, dans la plupart des gisements ; ceux-ci sont plus particulièrement nombreux à Istres. Enfin ce qui est plus important, galets et roches sont souvent badigeonnés d'ocre rouge. Ainsi nous pouvons citer les galets tachetés d'ocre de Saint Marcel (on sait que de tels galets sont présents dans la plupart des gisements romanello-aziliens). A Châteauneuf-lez-Martigues, les Castelnoviens avaient peint en rouge la paroi de l'abri.

Cette coutume de colorer en rouge des galets et des rochers, parfois des objets mobiliers, et qui est accompagnée au Romanello-Azilien d'un art schématique reste le témoignage d'un certain rituel. Ce sont les derniers vestiges des pratiques « religieuses » de ces anciennes civilisations.

Longtemps méconnu, comme le sont souvent les périodes de transition, le Mésolithique se révèle aujourd'hui très complexe et bien des problèmes restent encore dans l'ombre, nous laissant riches d'espoir dans les recherches futures.

## PRINCIPAUX ARTICLES SUR LE MESOLITHIQUE DE BASSE-PROVENCE

1. Beaucaire R. et les Amis du Vieil Istres. L'Abri Cornille à Istres (2<sup>me</sup> campagne de fouilles 1949). *Bulletin de la Société des Amis du vieil Istres*, Décembre 1949, pp. 28-31.
2. Bourdier F. et Lumley H. de (1954). Existence d'une industrie proto-azilienne en Dauphiné. *Bull. Soc. Prehist. Franc.*, t. 51, n° 7, pp. 307 à 309 ; 1 fig.
3. Bourdier F. et Lumley H. de (1956). Magdalénien et Romanello-Azilien en Dauphiné. *Bulletin du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco*, fascicule n° 3, 66, pp., 18 fig., 5 tabl., 85 réf. bibl., suivi d'une note paléontologique par J. Bouchud.

4. Escalon de Fonton M. (1947). Découverte d'un Paléolithique Supérieur dans la région marseillaise. Saint-Marcel, grottes Nicolaï. *Mémoires de L'Institut Historique de Provence*, t. 22, pp. 44 à 47, 2 fig.
5. Escalon de Fonton M. (1948). La grotte du Puits de Segond (Col de Sormiou, Massif de Marseille Veyre. Marseille). *Mémoires de L'Institut Historique de Provence*, t. 23, 4 pp. 1 fig.
6. Escalon de Fonton M. (1949). Les gisements de Saint-Marcel (Marseille) et leurs relations géologiques. Diplôme d'Etudes Supérieures, Géologie, Montpellier, 1949 (non publié) 86p, 21 fig, 21 pl, 78 réf.
7. Escalon de Fonton M. (1950). Découverte du Tardenoisien à Châteauneuf-lez-Martignes (B.-du-R.) *Compte rendu des Séances de la Société d'Etudes Paléontologiques et Palethnographiques de Provence*, t.3, Séance du 23 Mars 1950, pp. 5 à 7, 1 fig.
8. Escalon de Fonton M. (1951). Un gisement Azilien à Cassis (B. du R.). L'Abri de la Marcoulène. *Bulletin du Muséum d'Histoire Naturelle de Marseille*, t. 2, 1951, pp. 157 à 163, 1 fig. 2 pl, réf. infrap.
9. Escalon de Fonton M. (1952). Comptes rendus d'Activité. Société d'Etudes Paléontologiques et Palethnographiques de Provence. *Cahiers de Préhistoire et d'Archéologie*, 1, 1952, pp. 87 à 90, 1 fig.
10. Escalon de Fonton M. (1953). La technique de taille moustéroïde de l'Epipaléolithique Méditerranéen. *Bull. Soc. Prehist. Franc.*, t. 50, 1953, n° 4, pp. 222 à 224, 1 pl, réf. infrap.
11. Escalon de Fonton M. (1953). L'Azilien Supérieur de Saint-Marcel (Marseille). *Gallia*, t. 11, fasc. 1, 1953, pp. 79 à 82, 2 fig.
12. Escalon de Fonton M. (1954). Tour d'horizon de la Préhistoire Provençale. *Bull. Soc. Prehist. Franc.* t. 51, 1954, n° 1-2, pp. 81 à 96, 15 fig. 28 réf.
13. Escalon de Fonton M. (1956). Préhistoire de la Basse-Provence *Préhistoire*, t. XII, 162 pp, 110 fig.

14. Escalon de Fonton (1956). Quelques civilisations du Paléolithique Supérieur Méditerranéen. (sous presse).
15. Escalon de Fonton M. et Daumas G. (1951). La grotte de la Montade n° 3 (Marseille). Epipaléolithique Méditerranéen. *Revue d'Etudes Ligures*, 17<sup>e</sup> année, Janvier-Mars 1951, n° 1, pp. 5 à 17, 8 fig, réf. infrap. (Les silex sont représentés à l'échelle 1 : 2).
16. Escalon de Fonton M. et Lumley H. de (1955). Quelques civilisations de la Méditerranée Septentrionale et leurs intercurrences. (Epipaléolithique, Leptolithique, Epileptolithique.) Le Complexe Montadien. *Bull. Soc. Prehist. Franc.*, t. 52, 1955, n° 7, pp. 379 à 394, 3 fig, 3 tabl, 16 réf.
17. Escalon de Fonton M. et Lumley H. de (1956). Les industries Romanello-Aziliennes. *Bull. Soc. Prehist. Franc.*, t. 53, 1956, (sous presse), 3 fig, 3 tabl, 23 réf.
18. Escalon de Fonton M. et Lumley H. de (1956). Les industries à Microlithes Géométriques. *Bull. Soc. Prehist. Franc.* (sous presse), 3 fig. 3 tabl, 21 réf.
19. Marion A.F. (1866). Premières observations sur l'ancienneté de l'Homme dans les Bouches du Rhône. *Congrès Scientifique de France*, 33<sup>e</sup> session, Aix-en-Provence, Décembre 1866, t.1, Aix 1867, pp. 357 à 373, 1 pl. (Les représentations de silex sont à l'envers).

Max ESCALON de FONTON  
et Henry de LUMLEY.